

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 21 (1919)

Heft: 3

Artikel: Der Anschluss des Bernischen Lehrervereins an den Schweizerischen Gewerkschaftsbund (S. G. B.) = Adhésion de la Société des Instituteurs bernois (B. L. V.) à l'Union suisse des fédérations syndicales (S. G. B.)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Das neue Lehrerbesoldungsgesetz ist im ganzen genommen ein grosszügiges Werk. Wohl gibt es noch verschiedene Punkte, die der Verbesserung bedürftig sind; wir meinen da in erster Linie die Vorschriften über die Höhe der Besoldung. In der parlamentarischen Behandlung kann auch noch manches verbessert werden. Unsere Aufgabe als Lehrerverein kann nun aber nicht darin liegen, dass wir das eine oder das andere « Rosinchen » herauspicken und hartnäckig darum zanken, sondern dass wir den Leitgedanken fest im Auge behalten und ihn der Verwirklichung entgegenführen. Und dieser Leitgedanke ist: Das neue Lehrerbesoldungsgesetz muss dem jahrzehntelangen, fast sprichwörtlich gewordenen Lehrereleand im Kanton Bern ein definitives Ende machen und den Lehrer von Not und Sorgen befreien, damit er voll und ganz seinem hohen Berufe als Volkserzieher leben kann.

Der Anschluss des Bernischen Lehrervereins an den Schweizerischen Gewerkschaftsbund (S. G. B.).

(Der Standpunkt des Kantonalvorstandes des Bernischen Lehrervereins.)

Die Delegiertenversammlung des Jahres 1918 überwies dem K. V. die Frage des Anschlusses des B. L. V. an den S. G. B. zum Studium. Der Ueberweisungsbeschluss stützte sich auf die Anträge der Sektionen Thun, Aarwangen und Nidau.

2° Allocations supplémentaires de renchérissement pour 1919.

Notre assemblée des délégués du 7 juin 1919 a réclamé de l'Etat une allocation supplémentaire suffisante pour 1919. Fort de cette décision, le C. C. réclama fr. 600 pour l'instituteur et fr. 30 pour les enfants. Ensuite des raisons constitutionnelles, il faut que la question soit réglée dans les dispositions transitoires de la loi. Il semble que le gouvernement n'ait pas encore pris de décision à ce sujet; la chose devra être résolue en même temps que la requête du personnel de l'Etat relativement aux allocations supplémentaires réclamées par lui. Les comités centraux insistent à nouveau sur l'urgence d'accorder des suppléments d'allocations pour renchérissement de la vie et s'attendent à ce qu'il soit tenu compte de ce postulat bien justifié.

* * *

La nouvelle loi sur le traitement des instituteurs est, pris dans son ensemble, une œuvre à grandes vues. Il y a bien encore divers points qui demandent une amélioration; nous entendons, en tout premier lieu, les prescriptions relatives au montant du traitement. Dans les délibérations parlementaires, plus d'une question pourra aussi encore être corrigée. En tant que Société des Instituteurs, notre devoir ne peut consister dans la recherche de l'une ou l'autre « petite bête », ni dans des querelles opiniâtres à leur sujet, mais au contraire dans la pensée directrice que nous devons garder fermement intacte pour la conduire à sa réalisation. Et cette pensée directrice est la suivante: Il faut que la nouvelle loi sur les traitements des instituteurs mette définitivement fin à la misère dans laquelle ont croupi pendant des dizaines d'années les maîtres d'école du canton de Berne, et que cette loi les délivre de leurs soucis matériels, afin qu'ils puissent se vouer pleinement et d'un cœur joyeux à leur noble profession d'éducateurs du peuple.

Adhésion de la Société des Instituteurs bernois (B. L. V.) à l'Union suisse des fédérations syndicales (S. G. B.).

(Point de vue du Comité central de la Société des Instituteurs bernois.)

L'assemblée des délégués tenue en 1918 a transmis, pour étude, au C. C. la question de l'adhésion du B. L. V. au S. G. B. La résolution s'appuyait sur les propositions des sections de Thoun, d'Aarwangen et de Nidau et avait été prise, par

Er erfolgte nach einem Referat des Herrn Oberlehrer Leuenberger in Bern mit 29 gegen 28 Stimmen. Nach der Annahme des Teuerungszulagegesetzes vom 1. Dezember 1918 beschäftigte sich der K. V. mit der Frage in zwei Sitzungen und kam zunächst zu den Anträgen, die im Bulletin vom 28. Mai 1919 (Seite 5 und ff.) publiziert worden sind. Kurz vor der Delegiertenversammlung kam die Angelegenheit im K. V. nochmals zur Sprache. Es wurde darauf beschlossen, der Delegiertenversammlung zu beantragen, es sei die Anschlussfrage von der Traktandenliste abzusetzen und zu verschieben. Nach kurzer, lebhafter Diskussion wurde dieser Antrag mit 36 gegen 10 Stimmen angenommen. Angesichts dieser grossen Mehrheit (die Mitglieder des K. V. stimmten nicht mit) war zu hoffen, dass die Frage vorläufig ruhen bleibe und dass die Vereinsleitung ihre ganze Kraft auf die Ausarbeitung des Lehrerbildungsgesetzes verwenden könne. Leider erwies sich diese Hoffnung als trügerisch, indem der sozialdemokratische Lehrerverein darauf besteht, dass das Geschäft in den Sektionen behandelt wird. Dieses Vorgehen veranlasst den K. V., seine Anträge an die Delegiertenversammlung zu begründen. Dabei stellen wir fest, dass wir auf die volkswirtschaftlichen Theorien, wie sie die Anhänger des Anschlusses aufstellen, nicht eintreten wollen. Heute handelt es sich um keinen definitiven Entscheid, sondern einzig und allein um die Frage, ob zur Behandlung des Anschlussproblems auf den Herbst 1919 ein Lehrertag einberufen werden soll oder ob der Beschluss der Delegiertenversammlung Geltung habe. Immerhin werden wir wirtschaftspolitischen Erwägungen nicht ganz ausweichen können.

Die Anhänger des Anschlusses an den S. G. B. gehen in erster Linie von der These aus, dass nach und nach der alte Mittelstand zerstört werde und dass eine scharfe Grenzlinie die grosse Masse des arbeitenden Volkes (Proletariat) von einer kleinen Anzahl Besitzender (Kapitalisten) trenne. Diesem Prozess unterliege auch die Lehrerschaft; früher gehörten noch einzelne Teile des Lehrkörpers zum Mittelstand, indem sie ihr Einkommen teils aus ihrer Arbeitskraft, teils aus einem mehr oder weniger grossen Kapital bezogen. Diese Kapitalien seien nun aufgezehrt, verschwunden; der Lehrer gehöre deshalb zum Proletariat und habe als Teil desselben an dem grossen Emanzipationskampfe des Proletariats teilzunehmen. Da möchten wir in erster Linie feststellen, dass der K. V. keineswegs der Ansicht ist, die Lehrerschaft stehe über dem arbeitenden Volke und habe sich um dessen Wohl und Wehe nicht zu kümmern oder sie solle gar der Arbeiterbewegung feindlich gegenüberstehen. Im Gegenteil, wir haben stets unsere Mitglieder

29 voix contre 28, à la suite d'un rapport présenté par M. Leuenberger, instituteur à la classe supérieure, à Berne. Dès l'acceptation de la loi sur les allocations de renchérissement du 1^{er} décembre 1918, le C. C. s'occupa de la question dans deux séances et en arriva d'abord aux propositions publiées dans le Bulletin du 28 mai (page 5, ff.). L'affaire a été débattue encore une fois au sein du C. C. peu de temps avant l'assemblée des délégués. Là-dessus, on décida de charger celle-ci d'écarter de la liste des tractanda la question de l'adhésion et de l'ajourner. Par 36 voix contre 10, cette proposition fut acceptée après une vive discussion. Etant donnée cette grande majorité (les membres du C. C. n'ont pas voté), on était en droit d'espérer que le problème serait abandonné pour le moment et que la direction de la Société pourrait vouer toutes ses forces à l'élaboration de la loi relative aux traitements des instituteurs. Mais hélas, cette espérance fut trompeuse, puisque la Société des Instituteurs social-démocratique demande que le cas soit traité dans les sections. Ce procédé oblige le C. C. d'exposer aux membres de la Société les motifs de ses propositions. Pour cela, nous déclarons expressément ne pas vouloir prendre fait et cause pour les théories d'ordre économique, telles qu'elles sont présentées par les promoteurs de l'adhésion. Il ne s'agit pas aujourd'hui d'une décision définitive à prendre, mais au contraire uniquement de savoir si un congrès doit avoir lieu en automne 1919 aux fins de discuter le problème de l'adhésion, ou si la résolution de l'assemblée des délégués doit être maintenue. Toutefois, il ne nous sera pas possible d'éviter complètement les considérations d'économie politique.

Les partisans de l'adhésion à l'Union des fédérations syndicales basent en premier lieu leur théorie sur le fait que peu à peu l'ancienne classe moyenne disparaît et que la grande masse de la population laborieuse (prolétariat) est séparée nettement d'un nombre minime de possesseurs (capitalistes). Ils prétendent que le corps enseignant subit le même sort; que certaines parties de la corporation des instituteurs appartenant autrefois à la classe moyenne, vu qu'ils devaient leur revenu, pour une part, à leurs fonctions et, pour l'autre, au bénéfice d'un capital plus ou moins considérable; que ces capitaux sont maintenant épuisés, disparus; que, pour ces raisons, le maître d'école appartient au prolétariat et doit, comme tel, prendre part à la grande lutte pour l'émancipation des prolétaires. Ici, nous déclarons en premier lieu que le C. C. ne prétend absolument pas que le corps enseignant est placé au-dessus du peuple laborieux et qu'il n'a pas à s'inquiéter de ses heurs et malheurs, ou bien en-

aufgefordert, der Sache der Arbeiter alle Beachtung zu schenken und sie zu vertreten, wo immer es möglich sei. Aber wir verlangen auch von der Arbeiterschaft, dass sie unsere besondere Stellung anerkennt, da wir im Dienste der allgemeinen bernischen Volksschule stehen, die von Kindern *aller Volksklassen* besucht wird. Das legt uns eine gewisse Zurückhaltung auf, die wir nicht ungestraft ausser acht lassen können und wollen.

Ueberdies! Stimmt denn die Theorie vom Verschwinden des Mittelstandes so ganz genau? Es ist immer gefährlich, von der stillen Studierstube aus dem wirtschaftlichen Leben seinen Gang weisen zu wollen. Das wirtschaftliche Leben wird nicht in der Studierstube, nicht im Hörsaal, nicht in Zeitschriften gemacht, sondern draussen auf dem Acker, auf dem Werkplatz, in der Fabrik. Es lässt sich auch nicht in Formeln pressen, und wären sie noch so einfach, noch so klar und menschenbeglückend. Das hat Lenin in Russland bitter erfahren müssen. Wir glauben behaupten zu dürfen, dass die Gesellschaft immer die Tendenz haben wird, einen Mittelstand zu schaffen. Gerade durch die bessere Bezahlung der Handarbeit ist die Bedingung zum Aufstiege der gelernten Berufsarbeiter gegeben. Treffend wird die Situation durch einen Bericht aus Paris beleuchtet: ein Elektriker erhält dort Fr. 30 Tagelohn, ein Gymnasialprofessor muss sich mit Fr. 9 bis Fr. 10 begnügen. Dann vergesse man namentlich bei uns eines nicht. Ein sehr wichtiger Teil des Mittelstandes, der Bauernstand, ist während des Krieges ungemein erstarkt und der Proletarisierung, von der er unzweifelhaft auch bedroht war, entgangen. Es ist dies für die wirtschaftliche Struktur der Schweiz von grosser Bedeutung. Und nun unser Lehrerstand? War er vielleicht vor 30, 40 Jahren nicht mehr proletarisiert als heute? Hat nicht vielleicht die Tätigkeit des B. L. V. die Proletarisierung der Lehrerschaft verhindert? Auf alle Fälle können da nicht Einzelbehauptungen und Einzelercheinungen massgebend sein; wir sollten uns auf eine einwandfreie Statistik stützen können, und die besitzen wir nicht und werden sie nie besitzen, denn über seine Moneten legt nicht einmal der Proletarier gerne Rechenschaft ab.

Nach diesen mehr theoretischen Erwägungen wollen wir die praktische Seite der Angelegenheit ins Auge fassen. Dabei sei vor allem aus betont, dass wir nicht das geringste Vorurteil gegenüber dem S. G. B. hegen. Im Gegenteil, wir wissen, dass die Gewerkschaften das beste Mittel des Arbeiters sind, seine Arbeits- und Lebensbedingungen zu verbessern. Der B. L. V. selbst verdankt seine besten Erfolge dem Um-

core qu'il est opposé au mouvement ouvrier: au contraire, de tout temps, nous avons invité nos membres à vouer toute leur attention à la cause des ouvriers et à la représenter partout où il serait possible. Mais nous réclamons également de la classe ouvrière qu'elle reconnaisse notre position particulière, puisque nous sommes au service de l'école populaire bernoise tout entière et que celle-ci est fréquentée par des enfants de toutes les classes de la population. Cela nous contraint à une certaine retenue que nous ne voulons et ne pouvons pas impunément abandonner.

Et d'ailleurs, la théorie de la disparition de la classe moyenne est-elle donc bien fondée? Il est toujours dangereux de vouloir, du tranquille cabinet de travail, tracer la voie à la vie économique. La vie économique ne se façonne ni dans la salle d'études, ni dans l'auditoire, ni dans les journaux, mais bien dehors, au champ, sur le chantier, dans la fabrique. Elle ne se laisse pas réduire en formules, si simples fussent-elles dans leur teneur claire et humanitaire. En Russie, Lenin en a fait l'amère expérience. Nous osons prétendre que la société aura toujours la tendance de créer une classe moyenne. C'est précisément la meilleure rétribution de la main-d'œuvre qui est la condition donnée permettant à l'ouvrier ayant reçu une instruction professionnelle d'améliorer sa situation sociale. La situation est éclaircie d'une manière frappante par un rapport de Paris: Là, l'électricien touche fr. 30 de salaire journalier, et le professeur de lycée doit se contenter de fr. 9 à fr. 10. En outre, il faut se garder, chez nous, d'oublier qu'une très importante fraction de la classe moyenne, les agriculteurs, s'est consolidée énormément pendant la guerre et a échappé à l'appauvrissement dont elle était indubitablement aussi menacée, ce qui est d'une importance capitale pour la structure économique de la Suisse.

Et que dire de notre corps enseignant? Ne versait-il peut-être pas davantage dans le prolétariat il y a 30 ou 40 ans qu'aujourd'hui? Le B. L. V. n'aurait-il pas, par son activité, empêché le corps enseignant de devenir prolétaire? En tous cas, ce ne sont pas des affirmations et des phénomènes isolés qui pourraient en décider; nous devrions pouvoir nous baser sur une statistique irrécusable que nous n'avons pas et ne posséderons jamais, car le prolétaire lui-même n'aime pas à rendre volontiers compte de son argent.

Cela dit au sujet des considérations plutôt théoriques, examinons le côté pratique de la question. Nous insistons tout d'abord sur le fait que nous ne nourrissons pas la moindre préven-

stande, dass er selbst gewerkschaftliche Mittel in Anwendung bringt (Sperrung etc.). Wir haben also nur zu untersuchen, ob der Anschluss des B. L. V. an den S. G. B. zurzeit opportun sei oder nicht, und da möchten wir zunächst einen kurzen Rückblick werfen auf die Entstehung des B. L. V. Vor der Gründung des Vereins war eine trübe Zeit für den bernischen Lehrerstand: Lächerlich geringe Besoldungen, unsichere Stellung (an ein und demselben Tage konnte eine Gemeinde einen Lehrer beseitigen und einen neuen wählen), keine Alters- und Hinterbliebenenfürsorge, keine Regelung des Stellvertretungswesens. Es ist bezeichnend, dass eine der ersten Taten des Lehrervereins die Gründung einer Darlehenskasse sein musste, um den notleidenden Kollegen etwas zu helfen. An diesen schlimmen Zuständen trugen nicht nur Volk und Behörden Schuld, auch die Lehrerschaft trug ihren Teil der Verantwortung: Sie war innerlich gespalten in verschiedene Gruppen, die sich entweder gleichgültig oder feindselig gegenüberstanden. Zwischen der Lehrerschaft des neuen und des alten Kantonsteils war kein Zusammenhalt; ja, hie und da kam es sogar zu feindseligen Zusammenstößen. Im alten Kantonsteil beföhden sich die Schüler des Staatsseminars mit denen des Seminars Muristalden; im Jura stand der radikale Lehrer gegen seinen katholisch-konservativen Kollegen. Es war die schöne Zeit, da Lehrer gegen Lehrer zu Felde zog und der Dorfmann sie beide gegeneinander ausspielte, beide ausbeutete und beherrschte. In eine solche Zeit fiel die Gründung des B. L. V. Heute erscheint uns das Bestehen einer starken und angesehenen Berufsorganisation als eine Selbstverständlichkeit; damals aber fiel die Gründung gar nicht so leicht. Es bedurfte vielmehr der unentwegten Ausdauer und Arbeitsfreudigkeit von Männern wie Oberlehrer A. Flückiger, Grossrat Mürset, A. Leuenberger, Th. Mœckli, um das Werk zur Einigung zu vollenden. Und das Werk gelang nur, weil zum vornherein alles ausgeschaltet wurde, was trennen konnte, also alle politischen und religiösen Fragen. Wie gut man daran tat, das zeigte die Entwicklung: Der Aufstieg der bernischen Lehrerschaft begann genau mit dem Tage, da der B. L. V. gegründet wurde. Ein Zurückfallen in die alte Zersplitterung müsste sofort ein Hinabsinken der Lehrerschaft auf der sozialen Stufenleiter nach sich ziehen. Gewiss, es gibt Magnaten in Dorf und Stadt, die eine solche Wendung der Dinge begrüssen würden; die Lehrerschaft aber könnte nach einigen Jahren der Spaltung, der Zwietracht und des Stillstandes von neuem ans Werk gehen und wieder aufbauen, was leichthin zerstört worden ist.

Nun wird gesagt, der Anschluss an den S. G. B. berühre die politische und religiöse Neutralität

tion vis-à-vis du S. G. B.; au contraire, nous sommes persuadés que les fédérations syndicales sont pour l'ouvrier le meilleur moyen d'améliorer ses conditions de travail et de vie. C'est même à cette circonstance que le B. L. V. doit ses plus beaux succès, puisqu'il use lui-même de l'action syndicale (boycottage, etc.). Il ne nous reste donc qu'à vérifier l'opportunité de l'adhésion du B. L. V. au S. G. B., et pour cela nous voudrions en premier lieu jeter un coup d'œil rétrospectif sur les origines du B. L. V. Les temps qui précédaient la fondation de la Société étaient bien mauvais pour le corps enseignant: traitements ridiculement insuffisants, position précaire (le même jour une commune pouvait se débarrasser de son instituteur et en nommer un nouveau), pas d'institution en faveur des veuves et orphelins, point de pension de retraite ni d'organisation relative aux remplacements. Il est caractéristique qu'il ait fallu qu'une des premières actions du B. L. V. soit la fondation d'une caisse de prêts pour assister quelque peu les collègues dans le besoin. Non seulement le peuple et les autorités étaient coupables de cette triste situation: le corps enseignant lui-même portait une part des responsabilités du fait qu'il était désuni, divisé par les factions, ne montrant qu'indifférence ou hostilité. Aucun lien entre les corps enseignants de l'ancien et du nouveau canton. Parfois même, il y eut entre eux des bagarres. Dans l'ancien canton, les élèves de l'école normale de l'Etat faisaient la guerre à ceux de Muristalden; dans le Jura, l'instituteur radical en voulait à son collègue catholique-conservateur. C'était le bel âge où le maître d'école se mettait en campagne contre le maître d'école, et où le gros bonnet du village roulait, exploitait et dominait les deux partis adverses. C'est à cette époque que remonte la fondation du B. L. V. Aujourd'hui, l'existence de notre organisation professionnelle, forte et considérée, nous paraît chose toute naturelle; cependant, la création n'en fut pas facile du tout. Elle a nécessité la persévérance et le zèle inébranlable d'hommes tels que A. Flückiger, instituteur, Mürset, député au Grand Conseil, A. Leuenberger, Th. Mœckli, pour parachever l'œuvre. Et cette œuvre ne fut viable que parce que, dès le début, on en élimina tout ce qui pouvait prêter à la désunion, c'est-à-dire toutes questions d'ordre politique et religieux. Le développement que prit la Société prouve qu'on a agi sagement, puisque la marche ascendante du corps enseignant bernois date exactement du jour où le B. L. V. a été fondé. Si le corps enseignant retombait dans la discorde intestinale de jadis, il en résulterait immédiatement, pour lui, un abaissement dans l'échelle sociale. Sans doute, il y a, à la ville comme à la campagne, des magnats qui

des B. L. V. in keiner Weise; im S. G. B. seien von 200,000 Mitgliedern nur 50,000 bei der sozialdemokratischen Partei organisiert. Das alles mag stimmen. Nun aber heisst es in Art. 1 der Statuten des S. G. B., dass der S. G. B. diejenigen Verbände zusammenfasse, die auf dem Boden des proletarischen Klassenkampfes stehen. Der proletarische Klassenkampf ist nun unzweifelhaft ein wirtschaftspolitisches Dogma, zu dem man sich bejahend oder verneinend aussprechen kann. Jedem einzelnen Mitgliede steht es völlig frei, auf dem Boden des proletarischen Klassenkampfes zu stehen oder nicht; die Gesamtheit aber muss in derlei Sachen höchst vorsichtig zu Werke gehen. Die Freunde des Anschlusses stellen diesen proletarischen Klassenkampf als eigentlich etwas selbstverständliches vor: Das arbeitende Volk wehrt sich gegen das arbeitslose Einkommen, gegen das Kapital, das sei alles. Zugegeben; die alten, gemässigten Führer der Sozialdemokratie fassen den proletarischen Klassenkampf anders auf als etwa Lenin und Bela Kun. Auf alle Fälle bedeutet das Dogma ein Agens, das in unsere Reihen hineingeworfen wird, das sicher nicht zusammenschweissend, sondern auflösend wirken muss.

Im fernern wird gesagt, der Anschluss bedeute bloss eine wirtschaftliche, keine politische Neuorientierung. Man weist hin auf die 150,000 Gewerkschafter, die nicht sozialdemokratisch organisiert sind. Aber wo sind denn diese 150,000 Mann zu finden, in welcher Partei? In keiner! Sie sind entweder stille Mitläufer der Sozialdemokraten oder nehmen überhaupt nicht am politischen Leben teil. Bei der Lehrerschaft ist das ganz anders. Der Lehrer nimmt lebhaft am politischen Leben teil. Wir finden in den Leitungen aller Parteien, von der sozialdemokratischen bis zur katholisch-konservativen, Lehrer. Und da frage ich: Wie würde das zusammenstimmen, wenn wir als Gesamtheit dem S. G. B. angehörten und dann einer von uns bei den Nationalratswahlen auf der Liste der Bürger- und Bauernpartei figurierte? Man wird sagen, das sei eine Einzelercheinung! Mag sein, aber sie beleuchtet die Lage scharf und grell! Sie zeigt uns, dass wir in unmögliche Situationen hineinkommen können, wenn wir wirtschaftlich als Ganzes abschwanken wollen und politisch beim Alten bleiben. Wie heisst es doch in Schillers «Fiesco»? «Wenn der Mantel fällt, so muss der Herzog nach». Der Anschluss an den S. G. B. muss also naturnotwendig eine politische Neuorientierung nach sich ziehen. Wir sagen nun nicht, dass diese Wendung für alle Zeiten ausgeschlossen sei. Die grossen, werktätigen Volksmassen werden sich gewiss einmal nähern und das Ziel bestimmen; heute aber tobt noch der

salueraient avec joie un pareil état de choses, et le corps enseignant pourrait, après quelques années de séparation, de discorde et de cessation de travail, se remettre à nouveau à l'œuvre, pour reconstituer ce qui avait été détruit à la légère.

On dit, maintenant, que l'adhésion au S. G. B. ne touche en rien à la neutralité politique et religieuse du B. L. V.; que, sur 200,000 membres du S. G. B., il n'y en a que 50,000 se rattachant au parti social-démocratique. Cela se peut fort bien. Néanmoins, aux termes de l'article 1^{er} des statuts du S. G. B., le S. G. B. se compose d'associations se tenant sur le terrain de la lutte des classes prolétariennes. Or, cette lutte est donc indubitablement un dogme politico-économique, vis-à-vis duquel on peut se prononcer affirmativement ou négativement. Libre à chaque membre de rester ou non sur le terrain de la lutte des classes prolétariennes; mais, par contre, la collectivité doit, en pareille matière, agir avec grande circonspection. Les partisans de l'adhésion représentent la lutte du prolétariat comme une chose qui, en somme, s'entend d'elle-même: la population laborieuse se défend contre le revenu improductif, contre le capital, voilà tout. D'accord; les anciens chefs modérés de la social-démocratie comprennent l'action prolétaire d'autre façon que Lenin et Bela Kun. En tout cas, le dogme a le sens d'un agent introduit brusquement parmi nous et qui doit assurément exercer non pas une action bienfaisante, mais plutôt une influence dissolvante.

Bien plus, on dit que l'adhésion a simplement une signification économique et ne comporte pas une nouvelle orientation politique. Et d'indiquer les 150,000 syndiqués qui ne sont pas organisés au point de vue social-démocratique. Mais, où donc prendre ces 150,000 hommes, dans quel parti? Dans aucun! Ils sont, ou bien les partisans tacites des social-démocrates, ou bien des individus ne prenant aucune part à la vie politique. Il en va tout autrement du corps enseignant. L'instituteur s'intéresse vivement au mouvement politique. Nous trouvons des instituteurs dans la direction de tous les partis, depuis ceux des social-démocrates à ceux des catholiques-conservateurs. Et, ici, je me demande ce qu'il adviendrait si nous appartenions comme collectivité au S. G. B. et que l'un de nous figurât au moment des élections au Conseil national sur la liste du parti des bourgeois et de celui des paysans. On objectera: c'est là un phénomène particulier! Peut-être bien; mais il n'en éclaire pas moins vivement la situation. Il nous montre que nous risquerions de tomber dans des situations impossibles si nous voulions faire conversion complète au point de vue économique et rester politiquement à l'ancien état de choses. Quelles sont

wildeste Parteienkampf, und da stehen die Lehrer nun einmal auf verschiedenem Boden. Es ist also gewiss nicht zuviel verlangt, wenn wir von den Anschlussfreunden etwas Geduld bitten. So rasch braucht die Sache nicht entschieden zu sein, wie sie meinen. Selbst der Präsident des S. G. B., Herr Nationalrat Schneeberger, vertrat in seinem Referat vor der Sektion Seftigen den Standpunkt, dass die Sache sich nicht sofort lösen lasse, sondern sich langsam ausreifen müsse. Der K. V. wollte ja gerade den Gedanken des Zusammenschlusses der grossen arbeitnehmenden Volksklassen fördern. Es gibt noch andere Zentralverbände von Arbeitnehmern als der S. G. B.; es sind dies der Schweizer Bund der Festbesoldeten, zu dem der B. L. V. gehört, und die Vereinigung Schweizerischer Angestelltenverbände. Viele schauen hochmütig auf diese Organisationen herab, weil sie nicht auf dem Boden des proletarischen Klassenkampfes stehen. Der K. V. glaubte, alle diese Verbände sollten sich miteinander verständigen können, damit eine grosse Front von Arbeitnehmern geschaffen werde.

Es gibt nun viele Lehrer, die für den Anschluss an den S. G. B. aus rein taktischen Erwägungen eintreten. Der S. G. B. als solcher, seine Ziele, seine Bestrebungen sind ihnen im Grunde genommen höchst gleichgültig; aber sie sagen sich: Durch den Anschluss haben wir ein «zweites Eisen im Feuer». Sie spielen auch sehr gerne mit dem Anschlussgedanken, um gelegentlich damit Regierung und Volk zu drohen. Eine solche Politik kann der K. V. nicht mitmachen. Die Anschlussfrage ist ein ernstes Problem; noch nie, seit der Verein besteht, hatte er eine so wichtige Entscheidung zu treffen; da gebührt es sich wohl, mit kühler Ruhe abzuwägen, was uns frommt. Wird einst der Anschluss beschlossen, so wollen wir dann auch mit ganzem Herzen bei der Sache sein und auch die Pflichten, die uns der Anschluss auferlegt, treu und ehrlich erfüllen. Solange wir das nicht können, so wollen wir die Hand von der Sache lassen. Jede andere Politik ist verwerflich und unmoralisch.

Dies ist der Standpunkt des K. V. in der Sache selbst. Viel Unwillen erregte es nun bei den Anschlussfreunden, dass der K. V. der Delegiertenversammlung beantragte, es sei das Traktandum zu verschieben. Man witterte dahinter sofort Geheimniskrämerei, Geheimdiplomatie etc. Von dem allem ist selbstverständlich nichts; die Gründe liegen klar und einfach zu Tage; es sind dies folgende:

1. Zunächst hätte die Delegiertenversammlung gar keine Zeit gehabt zur Behandlung des Traktandums. Die Verhandlungen über die Besoldungsreform dauerten bis 3¹/₂ Uhr. Beim besten

les 'paroles de Schiller dans «Fiesco»? «Quand tombe le manteau, le duc doit suivre.» L'adhésion au S. G. B. doit donc nécessairement entraîner à une nouvelle orientation politique. Nous ne disons pas que ce changement soit exclu à tout jamais. Les grandes masses laborieuses du peuple se rapprocheront certainement un jour pour définir le but; mais aujourd'hui sévit encore la lutte de partis la plus sauvage, et les instituteurs se trouvent cette fois dans des camps différents. Ce n'est donc pas réclamer trop, certes, que de prier les partisans de l'adhésion d'avoir quelque peu patience. La question n'est pas si pressante qu'ils le pensent. M. Schneeberger, conseiller national et président du S. G. B., a lui-même déclaré, dans le rapport présenté à la section de Seftigen, qu'à son avis la chose ne pourrait être résolue de suite et qu'il fallait, au contraire, la laisser mûrir lentement. Le C. C. avait précisément l'intention de favoriser l'idée de la fusion des grandes classes laborieuses. Il y a, en dehors du S. G. B., encore d'autres unions centrales d'employés; ce sont: la Fédération des employés à traitement fixe, à laquelle appartient le B. L. V., et l'Union suisse des associations d'employés. Il est bien des personnes qui considèrent ces organisations avec mépris, parce que celles-ci ne se rangent pas sur le terrain de la lutte des classes. Le C. C. avait pensé que toutes ces sociétés pourraient s'entendre afin de créer une grande ligue d'employés.

Il y a maintenant bon nombre d'instituteurs qui, par pures raisons de tactique, sont partisans de l'adhésion au S. G. B. Peu leur importe le S. G. B. dont les buts et les tendances leur sont, au fond, parfaitement indifférents; ils se disent que l'adhésion est une «seconde corde pour soutenir l'arc». Ils jouent aussi volontiers avec la pensée de l'adhésion dans l'intention d'en menacer et le gouvernement et le peuple. Le C. C. ne peut s'engager dans une telle politique. La question de l'adhésion est un problème sérieux; notre Société n'en a jamais connu de plus gros de conséquence depuis sa fondation. Aussi convient-il de le résoudre en toute tranquillité.

Et si l'adhésion devait être décidée, nous n'en continuerions pas moins, de tout notre cœur, de rester sur la brèche pour remplir fidèlement et loyalement les devoirs consécutifs à cette adhésion. Aussi longtemps que nous ne pouvons agir autrement, nous ne voulons pas toucher à la chose. Toute autre politique serait répréhensible et immorale.

Tel est, à ce sujet, le point de vue du C. C. Le fait que le C. C. a proposé l'ajournement du tractandum à l'assemblée des délégués a provoqué un grand dépit chez les protagonistes de

Willen wäre eine gründliche Diskussion nicht mehr möglich gewesen.

2. Wir sind im B. L. V. gewohnt, jedes Jahr eine ganz bestimmte Aufgabe zu lösen und nicht Hans Dampf in allen Gassen zu machen. Dieses Jahr muss die Besoldungsreform unter Dach; sie beansprucht die ganze Kraft der Vereinsleitung. Diese muss alle Verantwortung ablehnen, wenn man sie von dieser Hauptaufgabe ablenkt und andere Fragen aufwirft, die viel Zeit und Studium erfordern. Man soll doch den Wagen nicht überladen. Das nächste Jahr wird das Jahr der Statutenrevision sein, da der Vorrat an Statuten erschöpft ist. Da lassen sich dann alle neuen Probleme in aller Gemütsruhe und in voller Freiheit besprechen!

3. Dass uns referendumpolitische Erwägungen beeinflussten, geben wir zu, glauben aber, mit Recht gehandelt zu haben. Man brüskiert doch nicht einen grossen Teil des Volkes, wenn man von ihm ein Gesetz verlangt, das ein Schicksalsgesetz für den Lehrerstand ist. Unser Standpunkt hat auch für die Arbeiterschaft nichts Zurücksetzendes, denn auch sie wird zugeben müssen, dass wir zum Studium der Frage zum mindesten längere Zeit bedürfen.

Die Anschlussfreunde haben nun eine Initiative ergriffen, um einen Lehrertag einzuberufen, der die Anschlussfrage behandeln soll. Der K. V. muss dieser Initiative entgegentreten und die Mitglieder bitten, sie nicht zu unterschreiben. Auch der K. V. ist für einen Lehrertag, wenn dieser für den Gang unserer Besoldungsbewegung notwendig wird. Dieser Fall kann eintreten nach den Kommissionsberatungen oder nach der ersten Lesung des Gesetzes im Grossen Rate. Wird dann der Lehrertag nötig, so wollen wir in Massen aufmarschieren, nicht um zu diskutieren, sondern um Volk und Behörden unsern festen, entschlossenen Willen zu zeigen. Das ist der Zweck des Lehrertages!

l'adhésion. Immédiatement, on cria au mystère, à la diplomatie secrète, etc. Mais il va de soi qu'il n'en est rien: les motifs de notre attitude sont clairs comme de l'eau de roche; les voici:

1° D'abord, l'assemblée des délégués n'aurait pas eu le temps de discuter le tractandum. Les délibérations relatives à la réforme des traitements ont duré jusqu'à 3½ heures. Avec la meilleure volonté du monde, une discussion approfondie n'eût plus été possible.

2° Dans le C. C., nous avons pour coutume chaque année de résoudre une tâche strictement déterminée et de ne pas courir deux lièvres à la fois. Pendant cet exercice, il nous faut arriver à chef avec la réforme des traitements qui absorbe toute l'activité de nos organes directeurs. Ceux-ci se verraient obligés de récuser toute responsabilité si on les détournait de cette tâche principale et qu'on suscitât d'autres questions réclamant beaucoup de temps et d'étude. Pourquoi surcharger le char? L'année prochaine sera celle de la revision des statuts, puisque la provision des exemplaires en est épuisée. Nous aurons alors le loisir de discuter tous les nouveaux problèmes en toute liberté et en pleine tranquillité d'esprit!

3° Tout en admettant que des considérations de politique de referendum ont exercé une influence sur nous, nous croyons néanmoins avoir agi avec raison. Il ne faut pourtant pas brusquer une grande partie de la population quand on réclame d'elle une loi qui doit décider du sort du corps enseignant. Notre point de vue n'a pas non plus rien de rétrograde pour la classe ouvrière qui, elle aussi, admettra que nous avons besoin de beaucoup de temps pour étudier la question.

Les partisans de l'adhésion ont pris maintenant l'initiative de convoquer le corps enseignant en un congrès qui devra traiter la chose. Le C. C. est tenu de combattre cette initiative et d'inviter les membres à ne pas la signer. Le C. C., lui-même, est pour la réunion d'un congrès, si celui-ci est indispensable au succès de notre mouvement en faveur des traitements. Le cas peut avoir lieu après les délibérations de la commission ou après la première lecture de la loi au Grand Conseil. Si, à ce moment, ladite convocation devenait urgente, nous nous lèverions en masse, non pour discuter, mais au contraire pour montrer au peuple et aux autorités notre volonté ferme et inébranlable. Voilà le but du congrès!